Amplifier les langues et les cultures à Castel Volturno

Un défi possible ?

Daniela PUOLATO

Université de Naples « Federico II »

https ://doi.org/10.17184/eac.7858

Résumé : Cette étude se veut une approche de la réalité de Castel Volturno visant à son développement économique, social et environnemental par la prise en compte des langues. À Castel Volturno, situé le long de la voie Domitienne, dans la région de Caserte en Campanie, la dégradation de l'environnement, les activités illégales, la pauvreté, la discrimination se mêlent à une très forte diversité linguistique. Le pluri-/multilinguisme de ce territoire est resté, cependant, presque inexploré et n'a jamais fait l'objet de politiques linguistiques. C'est pourquoi nous proposons un premier diagnostic portant sur les répertoires linguistiques, les choix de langues et les besoins linguistiques des Africain.e.s subsaharien.ne.s, qui constituent la communauté étrangère la plus nombreuse de Castel Volturno. Les résultats que nous présentons mettent en évidence la richesse culturelle et linguistique de ce territoire, un véritable patrimoine qui attend d'être « découvert », valorisé, transformé en ressource culturelle, sociale, économique.

Mots-clés : sociolinguistique, plurilinguisme, immigration, linguistique du développement, Castel Volturno

Abstract : This study aims to analyse the reality of Castel Volturno with a focus on its economic, social, and environmental development, taking into account its linguistic landscape. Located along the Via Domitiana in the province of Caserta, Campania region, Castel Volturno grapples with environmental degradation, illegal activities, poverty, and discrimination, alongside a remarkably high level of linguistic diversity. However, the pluri/multilingualism in the area has remained almost unexplored, and there have been no language policies in place. Therefore, we offer an initial analysis of the linguistic repertoires, language choices, and language needs of sub-Saharan Africans, who make up the largest foreign community in Castel Volturno. The results show the cultural and linguistic richness of this area—a true heritage waited to be 'discovered', enhanced, and transformed into a valuable cultural, social, and economic resource.

Keywords : sociolinguistics, multilingualism, immigration, linguistics for development, Castel Volturno

1 Introduction

Extrait d'interview 1[1]

> on rencontre toutes les langues à Castel Volturno / on rencontre bambara on rencontre le wolof / le wolof c'est une langue parlée par les Sénégalais / […] au Sénégal si tu parles pas le français / si tu parles wolof tu es la bienvenue quoi / c'est comme en Guinée le soussou et le français // donc on parle ici le dioula / le dioula c'est comme le bambara / le dioula c'est pour les Ivoiriens la Côte d'Ivoire / *Costa d'Avorio* // donc eux ils parlent dioula / donc le Mali le bambara / on rencontre toutes ces langues-là ici / on rencontre le français / on rencontre aussi le swahili / le swahili encore c'est une langue parlée ici pour les Tanzaniens / en effet y a beaucoup de Tanzaniens ici / donc Castel Volturno c'est une ville vraiment plurilingue (Idris, nom inventé, 26 ans, Guinée).

Extrait d'interview 2

> ici les gens parlent plus l'anglais […] les Italiens aussi commencent par l'anglais XXX ils commencent déjà à parler l'anglais […] moi j'ai remarqué que tout le monde à Castel Volturno tout le monde sait parler l'anglais maintenant […] moi je / quand on sort un peu // s'il y a les Africains là / on entend toujours l'anglais et quand il y a les les Italiens / c'est napolitain[2] / alors je vois que c'est les deux qui sont en train de marcher ensemble / anglais et napolitain à Castel Volturno (Marie, nom inventé, 51 ans, République du Bénin).

Les deux extraits ci-dessus, tirés de deux interviews[3] avec un Africain et une Africaine résidant à Castel Volturno, soulignent des aspects qui, de nos jours, caractérisent tout particulièrement cette commune, à savoir la présence africaine et l'hyperdiversité linguistique (Vertovec 2007, 2010), et nous plongent d'emblée dans son histoire. C'est en remontant le fil de cette histoire que nous commençons cet article, dont l'objectif est d'essayer de comprendre dans quelle mesure la diversité linguistique de ce territoire peut être valorisée, amplifiée, transformée en connaissances pertinentes pour améliorer les conditions de vie de ses habitants. Ensuite, nous précisons le cadre théorique de la recherche et, à partir des déclarations des locuteur.trice.s concerné.e.s par l'étude, nous esquissons quelques premiers résultats se rapportant aux répertoires linguistiques (Gumperz 1964)[4], aux choix de langues, aux besoins linguistiques.

[1] Normes de transcription : […] passage supprimé, [transcription phonétique], < intervention de l'enquêteur.trice >, *code-switching vers l'italien*, / pause très brève, // pause plus longue, XXX passage incompréhensible.

[2] Le napolitain est le dialecte parlé dans la ville de Naples. Toutefois, le mot « napolitain », dans une acception commune et élargie, désigne également les dialectes de l'aire métropolitaine de Naples, voire campaniens. Pour plus d'approfondissements, voir, entre autres, Maturi (2023).

[3] Ces interviews ont été réalisées lors d'une enquête menée à Castel Volturno entre 2018 et 2019 (voir Puolato 2020 et Puolato 2022 a et b).

[4] Dans sa formulation originale, le répertoire verbal (dit également langagier ou linguistique) concerne l'emploi des langues au sein d'une communauté ou population donnée : « Procedures such as these enable us to isolate the verbal repertoire, the totality of linguistic forms regularly employed in the course of socially significant interaction » (Gumperz 1964 : 137). Le répertoire linguistique concerne également l'ensemble des formes ou « ressources hétérogènes » dont dispose un.e locuteur.trice pour communiquer (compétences

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

2 Castel Volturno : de station balnéaire à ville de migrant.e.s

L'histoire de Castel Volturno s'articule autour des trois aspects suivants : 1) la position géographique, 2) l'apport démographique de l'immigration étrangère, notamment africaine et 3) la dégradation environnementale[5].

En ce qui concerne la position géographique, Castel Volturno se situe le long du littoral domitien, plus exactement sur la bande côtière de la région de Caserte en Campanie (Photo 1). Une pinède longe à peu près la moitié de la côte castellana. Par sa position agréable, entre pinède et mer, cette localité était vouée à devenir une destination de vacances. C'est dans les années 60 qu'on lance le projet de construction du *Villaggio Pinetamare*, mieux connu sous le nom de *Villaggio Coppola* (du nom des deux frères qui l'ont construit), un complexe résidentiel et touristique situé au bord de la mer Tyrrhénienne (Photo 2).

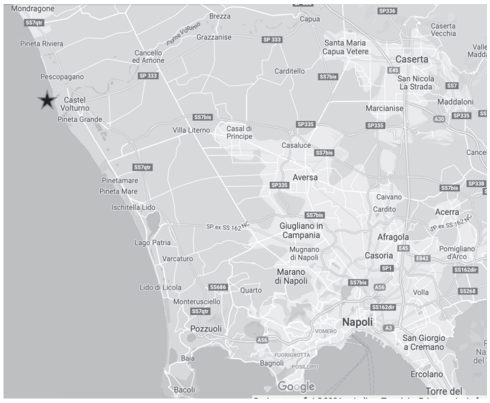


Photo1 – ★Position géographique de Castel Volturno



Photo 2 – *Villaggio Coppola*, Lido *I Delfini*, 2021

Aujourd'hui, le *Villaggio Coppola* peut se définir « *un sogno hollywoodiano […] dal finale drammatico* »[6] (Di Matteo 2020) : laissé dans un état d'abandon total, il s'est transformé en symbole de dégradation environnementale et de la transformation de Castel Volturno de station balnéaire en ghetto. La métamorphose à la fois démographique, sociale et environnementale de Castel Volturno est due à l'imbrication de plusieurs facteurs qui ont engendré une sorte de synergie négative : la construction illégale, la présence envahissante de la criminalité locale (la *camorra*), la collusion entre les clans mafieux et les partis politiques, les milliers de Napolitain.e.s déplacé.e.s qui s'y sont réfugié.e.s suite au tremblement de terre de 1980 et les migrant.e.s qui deviennent de plus en plus nombreux.euses, attiré.e.s par la forte demande de main-d'œuvre saisonnière employée dans les secteurs de l'agriculture et du bâtiment

actives ou passives de quelques mots ou phrases, de langues et variétés de langues, acquises en famille ou à l'école, dans différents contextes, y compris celui du numérique) (Léglise 2021 : 298).

[5] Pour un aperçu plus complet de la réalité de Castel Volturno, voir Mastrandrea (2017).

[6] « un rêve hollywoodien […] avec une fin dramatique » (notre traduction).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

(Caprio 2016 : 23-24). L'attractivité résidentielle et touristique de la côte domitienne est, par conséquent, à jamais compromise[7]. Les maisons de vacances et les hôtels, notamment ceux du *Villaggio Coppola*, deviennent de plus en plus des bâtiments abandonnés et délabrés que les propriétaires louent surtout aux migrant.e.s, qui, à cause de la précarité économique, partagent souvent une même maison[8]. Le trafic de drogue, la prostitution, la traite des filles, le travail « au noir », la disposition à s'engager dans toutes sortes d'activités illégales (même si, parfois, pour faire face à la pauvreté) et la *black Camorra* (la mafia nigériane) (Connan 2018), règnent en maître.

Pour ce qui est de l'aspect démographique, le littoral domitien, grâce à sa vocation agricole, a été parmi les premières zones de la Campanie, voire de l'Italie, à être touchées par l'immigration (Matarazzo 2019 : 66). L'immigration extracommunautaire dans le territoire de Castel Volturno commence déjà vers la moitié des années 60 (Caprio 2016 : 25 ; D'Ascenzo 2016 : 115), mais la présence de migrant.e.s africain.e.s augmente de façon exponentielle entre la fin des années 80 et le début des années 90 (Caprio 2016 : 27-28)[9]. En 2021, les étranger.ère.s qui se sont sédentarisé.e.s à Castel Volturno représentent 17.5 % (4.691) de la population résidente. Parmi les communautés étrangères présentes sur le territoire, la plus nombreuse provient de l'Afrique subsaharienne (67.43 %), notamment du Nigeria (31.3 %) et du Ghana (25.6 %)[10]. Les Africain.e.s subsaharien.ne.s ressortissant de pays francophones sont nettement minoritaires (6 %) : il s'agit surtout d'Ivoirien.ne.s (68, 1.45 %), de Burkinabè (27, 0.58 %) et de Togolais.es (26, 0.55 %)[11]. Ces chiffres n'incluent pas l'immigration irrégulière qui ferait augmenter le nombre des Nigérian.e.s à 15 000 (Padovani 2018)[12]. Si l'on tient compte de ce dernier chiffre et si l'on considère que la population résidente compte 26 737 personnes en 2020[13], dont environ 5 000 étranger.ère.s régulier.ère.s, Castel Volturno accueille un nombre quasi équivalent d'autochtones, les Castellani.e, et d'étranger.ère.s, majoritairement d'origine africaine. Comme l'affirme à juste titre Dimitri Russo, ancien maire de la commune, à Castel Volturno la migration représente « *un fenomeno non ordinario, ma straordinario, perché i numeri testimoniano questa straordinarietà* »[14] (Atti parlamentari 2017 : 8).

Aujourd'hui, le territoire de Castel Volturno comprend deux entités urbaines : le bourg primitif, traversé par le fleuve Volturno, et le segment de la voie Domitienne délimité au nord par le bourg de Castel Volturno et au sud par le *Villaggio Coppola*

[7] En effet, « la dégradation du littoral domitien […] annule l'expérience du changement de contexte que le touriste expérimentait dans le passage de la cité au lieu de villégiature, du chaos urbain à l'enclave du village balnéaire protégé » (Salmieri, Orsini 2018 : 147).

[8] Pour des approfondissements sur la ségrégation résidentielle et spatiale des migrant.e.s dans l'aire du littoral domitien de Caserte, voir Matarazzo (2019).

[9] La deuxième génération d'Africain.e.s résidant à Castel Volturno naît « dans la rue » en 1992 : la somalienne Fatima Yusuf accouche près d'un bar le long de la voie Domitienne (Caprio 2016 : 29).

[10] La communauté ukrainienne vient après (7,6 %).

[11] Données ISTAT disponibles à la url https://www.tuttitalia.it/campania/52-castel-volturno/statistiche/cittadini-stranieri-2021/

[12] Ce chiffre est indiqué dans le *Resoconto della Commissione Migranti* (Rapport de la Commission sur les Migrants) (Atti parlamentari 2017), où il se réfère plus génériquement à la population étrangère de Castel Volturno non inscrite au registre d'état civil.

[13] Données ISTAT disponibles à la url https://www.tuttitalia.it/campania/52-castel-volturno/statistiche/popolazione-andamento-demografico/

[14] « un phénomène non pas ordinaire, mais extraordinaire, car les chiffres témoignent de son caractère extraordinaire » (notre traduction).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Pinetamare (Photo 3). C'est sur ce segment routier de la Domitienne (Photo 4) et dans le *Villaggio Coppola* que se sont installé.e.s la plupart des immigré.e.s, tandis que la population autochtone vit majoritairement dans le bourg originaire.



Photo 3 – Extrêmité nord-sud de Castel Volturno



Photo 4 – Tronçon de la voie Domitienne, 2021

La très forte concentration de migrant.e.s a trop souvent été considérée comme la raison de l'échec du projet touristique de cette partie du littoral domitien. En réalité, c'est exactement le contraire : ce sont la conformation urbaine et l'état de dégradation initial de Castel Volturno qui sont à l'origine du phénomène de la migration et de la ghettoïsation qui en caractérisent l'histoire des toutes dernières décennies (Scialla, Atti parlamentari 2017 : 7). À Castel Volturno, ceux et celles qui appartiennent aux couches sociales les plus défavorisées, migrant.e.s ou autochtones, trouvent là un lieu où survivre[15] ou se cacher[16], selon les cas. À la dégradation des conditions de vie de la population locale, dont la plupart vit au seuil de la pauvreté, et aux difficultés sanitaires (diffusion du VIH/Sida)[17], fait pendant la dégradation de l'environnement (pollution marine, problèmes d'assainissement, constructions abusives, bâtiments délabrés, déchets abandonnés, décharges illégales). Malgré la persistance de problèmes sociaux, sanitaires et environnementaux sérieux, il existe cependant des manifestations récentes des potentialités de développement de ce territoire : le 23 octobre 2021 s'est déroulée à Castel Volturno, en présence du président de la Chambre des Députés italienne (18e législature), Roberto Fico, la 1re édition du *Premio d'eccellenza città di Castel Volturno*, dédié à Gino Strada (cofondateur de l'ONG Emergency/Urgence) et attribué à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué et continuent de contribuer à valoriser le littoral domitien[18] ; l'approbation du plan de renaturation de la pinède de Castel Volturno (Grippo 2021) ; la mer qui baigne Castel Volturno rede-

[15] On peut louer des villas de 100 m^2 environ pour 200 euros par mois seulement.

[16] Dans les années 70 et 80, Castel Volturno était déjà l'un des territoires de prédilection des mafieux en cavale. Sa trame urbaine en arête de poisson ou en peigne (des rues principales d'où partent de nombreuses ruelles privées fermées par des grilles) offre un habitat où l'on peut aisément se cacher (Scialla, Atti Parlamentari 2017 : 6).

[17] À ce propos, nous renvoyons au reportage de Fossa (2021).

[18] Pour plus de détails concernant les excellences primées, nous renvoyons au compte rendu de Silva (2021)

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

venue, cette année, « *trasparente e cristallina* » (transparente et cristalline) grâce au fonctionnement des dépurateurs[19]. Ce sont les prémisses d'un espoir et d'une volonté de renouvellement et de développement que la population de Castel Volturno a, peut-être, trop longtemps étouffées.

3 Cadre théorique et méthodologie

Castel Volturno est un terrain d'enquête que l'on peut incontestablement qualifier de « difficile »[20], mais il constitue également un excellent banc d'essai pour l'analyse du phénomène migratoire, des parcours d'intégration, des nouvelles minorités (Ruck 2018)[21] et, évidemment, des dynamiques sociolinguistiques liées à l'hyperdiversité ethnolinguistique. En outre, il se prête parfaitement à une analyse concernant la contribution des langues au développement durable. En effet, Castel Volturno peut être classé parmi les « milieux multilingues caractérisés par une diglossie ou une pluriglossie poussées et très souvent problématiques » (Agresti, Le Lièvre 2020) qui constituent le champ d'application privilégié de la linguistique pour le développement. Cette dernière peut se définir, plus exactement, comme « une activité de recherche-action qui, à partir de diagnostics précis de terrain, agit *pour* améliorer – sur le court, moyen et long terme – la condition de vie d'individus et de communautés pour lesquelles le facteur linguistique n'est guère périphérique ou marginal » (Agresti, Le Lièvre 2020, soulignement des auteurs). Les questions récurrentes dans le domaine de la linguistique pour[22] le développement et les objectifs visés – notamment en Afrique, terrain de prédilection, quoique non exclusif, de beaucoup de chercheuses et chercheurs qui opèrent dans ce champ de recherche (Agresti, Le Lièvre 2020) – reflètent bien les problèmes et les besoins de la communauté migrante de Castel Volturno – où c'est la diaspora africaine qui entre en jeu.

Métangmo-Tatou (2019 : 37) emploie plutôt l'expression « *linguistique du développement* » (soulignement de l'auteure) et spécifie que « ce terme est pris dans son sens économique et social ». Parmi les principes de base de ce paradigme d'étude, nous signalons l'importance d'assurer l'accès de toutes et tous « à un mieux-être non seulement au plan économique, mais aussi sur les plans prioritaires de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'éducation, de l'environnement, etc. », de réduire la « dépendance communicationnelle » (voir 4), de sauvegarder le patrimoine linguistique, de promouvoir les langues identitaires même en dehors de l'institution scolaire (Métangmo-Tatou 2019 : 42). Suivant Agresti (2018 : 147-148), les objectifs de la linguistique du dévelop-

[19] La mer limpide qui borde les plages du *Pinetamare* représente quelque chose de véritablement extraordinaire, ce qui transparaît bien de l'article de Di Stasio (2021), auquel nous renvoyons.

[20] Présence des clans mafieux, réticence des enquêté.e.s, surtout lorsqu'il s'agit de migrant.e.s irrégulier.ère.s, réaction de peur ou de méfiance face à l'enquêteur.trice, indifférence envers la thématique de l'enquête, ressentie comme futile par rapport au souci de la survie quotidienne, etc. Comme l'écrivent Boumaza et Campana (2007 : 12), « enquêter en terrain difficile ne va pas de soi, ni pour le chercheur, ni pour les enquêtés ». En effet, nos tentatives d'enquêter dans la rue ou, en général, hors milieu d'interconnaissance ont la plupart du temps échoué.

[21] Ruck remarque que les nouvelles minorités montrent une rupture dans la façon de considérer l'appartenance à un groupe, tandis qu'il y a continuité par rapport aux formes de discrimination dont elles sont victimes, aux difficultés d'intégration rencontrées, à la faiblesse des mesures de protection juridique qui les concernent.

[22] Comme le précisent Agresti et Le Lièvre (2020), « le parapraxème *pour* suggère d'une part la nature de linguistique fonctionnelle, instrumentale, appliquée, et d'autre part une connotation éthique de la démarche scientifique » adoptée.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

pement peuvent se résumer succinctement par les trois points suivants : 1) considérer les patrimoines linguistiques et culturels comme des ressources *véritablement* utiles au bien-être de l'individu et de la collectivité qui en sont les dépositaires (notre soulignement) ; 2) prendre en compte le pouvoir que la langue et le discours ont de transformer la réalité (par exemple à travers l'analyse des représentations linguistiques) ; 3) rattacher la recherche en linguistique au développement local (par exemple en valorisant la ou les langues d'un territoire et la mémoire narrative à des fins de *marketing* territorial). Il va de soi que la planification linguistique et les politiques linguistiques constituent les aspects essentiels pour la mise en œuvre d'une « gestion optimale des répertoires, des fonctions et des usages linguistiques » (Métangmo-Tatou 2019 : 55).

C'est sur la base de ces observations que nous avons conçu notre enquête à Castel Volturno, où le propos d'amplifier les langues et les cultures est un défi d'autant plus complexe qu'il faut partir de zéro. En effet, ce territoire n'a fait l'objet d'aucune politique linguistique institutionnelle. Cela a eu au moins deux conséquences. La première est qu'on ne fait face aux besoins linguistiques des migrant.e.s que par le recours aux médiateur.trice.s culturel.le.s, très souvent migrant.e.s eux/elles-mêmes, et par l'offre de cours d'italien au sein d'associations de bénévoles ou dans le cadre des réseaux CPIA, les Centres Provinciaux pour l'Instruction des Adultes, qui offrent des « parcours d'alphabétisation et d'apprentissage de la langue italienne »[23], niveau élémentaire. La deuxième conséquence est que les Africain.e.s qui habitent Castel Volturno semblent avoir perdu toute volonté d'intégration. L'enfermement communautaire et l'isolement social et culturel dans lequel ils/elles vivent semblent plutôt jouer le rôle de facteur d'attraction : c'est l'une des raisons qui incitent les Africain.e.s à choisir Castel Volturno comme destination migratoire[24] et à s'y sédentariser. Ces remarques préliminaires mettent en évidence la nécessité de mener des enquêtes à caractère exploratoire afin d'établir un diagnostic du territoire, au niveau de la distribution des langues, des tendances migratoires et des besoins communicatifs réels de la population, en amont de toute stratégie visant à réaliser des projets de recherche-action se plaçant dans le cadre de la linguistique *du* et *pour* le développement.

3.1 Déroulement de l'enquête

Dans le but de pénétrer l'univers sociolinguistique castellano et d'en faire émerger la dimension multilingue et interculturelle, notre enquête a eu comme point de départ des entretiens avec différents acteurs sociaux : des bénévoles, des médiateurs culturels et des représentants d'institutions locales (la mairie, l'école et les églises pentecôtistes)[25].

[23] Disséminés sur tout le territoire national, donc également sur celui de Caserte, les CPIA se placent dans la perspective européenne de l'éducation et formation tout au long de la vie. À Castel Volturno, le point didactique du CPIA se trouve dans le *Centre Immigrati Fernandes*, le centre d'accueil pour migrant.e.s le plus important de la région.

[24] La présence d'un certain panafricanisme fait en sorte qu'à Castel Volturno les Africain.e.s se sentent véritablement chez eux/elles (Ciccozzi 2016 : 159-160).

[25] Nous remercions les bénévoles de l'ONG *Operatori Sanitari nel Mondo* / Agent de santé dans le monde (Castel Volturno, via Matilde Serao, https://www.facebook.com/osnm.italy), Antonio Casale, directeur du *Centro Immigrati Fernandes* (Via Domiziana km 33.500, n. 480, http://www.centrofernandes.it), Matar Coura Gueye (enseignant d'italien L2 au sein de l'association *Black and White*, dont le président est le Père Daniele Moschetti, missionnaire combonien, https://blackandwhitecv.it/wp-content/uploads/2020/12/Newsletter-n1-Web.pdf) et Dimitri Russo, maire de Castel Volturno de 2014 à 2019.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Les entretiens ont porté sur le multilinguisme de Castel Volturno, sur les éventuels problèmes de communication entre les immigré.e.s africain.e.s et les autochtones, sur la façon dont le multilinguisme local pourrait se transformer en ressource économique et/ou culturelle. À partir de ces entretiens, nous avons élaboré un bref questionnaire sociolinguistique, trilingue (italien, anglais, français), qui a été soumis aux Africain.e.s sous forme d'interview en face à face. Il inclut 17 questions, majoritairement fermées et associées à des choix de réponse prédéterminés. Cependant, le format d'interview en face à face permet aux locuteur.trice.s d'exprimer leur opinion ou d'ajouter des informations supplémentaires, s'ils/elles le souhaitent. Les interviews ont eu lieu en italien, en anglais ou en français, selon la préférence des enquêté.e.s, et se sont déroulées surtout dans le centre d'hébergement *Fernandes* et dans l'*Ecoparco del Mediterraneo*[26], quelques-unes devant l'un des bureaux de poste de Castel Volturno et à la cafétéria de l'Hôtel Scalzone[27]. L'enquête s'est déroulée en deux phases : la première entre septembre et octobre 2021 et la deuxième entre février et mars 2022. Elle a été menée auprès d'un échantillon de 50 Africain.e.s subsaharien.ne.s. Afin d'obtenir un échantillon, sinon représentatif, du moins suffisamment hétérogène, reflétant la réalité de Castel Volturno, aucun critère de choix des enquêté.e.s n'a été défini *a priori*, sauf leur provenance d'un des pays d'Afrique noire. Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques sociodémographiques enregistrées par le questionnaire :

Sexe					
Hommes				*Femmes*	
76 % (38)				24 % (12)	
Âge					
≤ 20	*21-30*	*31-40*	*41-50*	*51-60*	*61 ≥*
4 % (2)	36 % (18)	38 % (19)	10 % (5)	12 % (6)	0
Pays d'origine					
Ghana		*Nigeria*		*Autres*	
36 % (18)		32 % (16)		32 % (16)	
Années d'arrivée à Castel Volturno					
< 2000		*2001-2010*		*2011-2020*	*> 2020*
6 % (3)		26 % (13)		56 % (28)	12 % (6)

Tableau 1 – Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

Comme le montre le Tableau 1, l'échantillon se compose majoritairement d'hommes, âgés de 21 à 40 ans, Ghanéens ou Nigérians, arrivés à Castel Volturno entre 2011 et 2020, dont 76 % (soit 34) avant 2018 (deux d'entre eux étaient des nouveau-nés). 80 % des enquêté.e.s affirment vouloir rester à Castel Volturno[28]. Étant donnée la durée de leur séjour à Castel Volturno et l'intention, même de ceux et celles qui y sont arrivé.e.s plus récemment, d'y rester, nous qualifions les sujets qui composent l'échantillon d'immigré.e.s plutôt que de migrant.e.s.

Les premières questions qui se rattachent directement à la problématique de l'étude portent sur les répertoires linguistiques des locuteur.trice.s. Suivent des questions concernant les choix de langues selon différentes sortes d'interlocuteurs et l'indication des contextes où surgissent des difficultés de communication. Un troisième bloc de questions vise à faire émerger, de manière plus ou moins indirecte, la perception

[26] L'un des parcs naturels à vocation touristique et sportive les plus grands d'Italie.

[27] Nous tenons à remercier Federica Diana et, tout particulièrement, Domenico De Luca et Davide Liccione – étudiants et anciens étudiants du Master en *Lingue e Culture Moderne Europee* du *Dipartimento di Studi Umanistici* de l'*Università di Napoli « Federico II »* – pour leur participation à l'enquête en tant qu'enquêteur.trice.s sur le terrain et, évidemment, les Africain.e.s qui se sont laissé interviewer.

[28] Réponses « oui » à la question (en abrégé Q) « Pensez-vous/penses-tu rester à CV ? » (Q4).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

que les locuteur.trice.s ont du multilinguisme local et de sa présence dans le paysage linguistique, un indice révélateur des rapports de force entre les langues et les communautés (Landry, Bourhis 1997). La dernière question a pour but de comprendre dans quelle mesure la conscience de la diaspora africaine entraîne une prise en compte de ses effets potentiels sur la diffusion des langues africaines, notamment de celles qui ont un haut degré de véhicularité en contexte migratoire[29], en les considérant dignes d'accéder, dans l'avenir, au statut de langues internationales.

En définitive, la présente étude se veut une première approche de la réalité de Castel Volturno visant à son développement économique, social et environnemental et à son autonomisation par la prise en compte des langues, un « facteur » qui, rappelons-le, « n'est guère périphérique ou marginal » (Agresti 2021 : 102). Les réponses au questionnaire, auxquelles nous consacrons les pages qui suivent, doivent être évaluées à la lumière d'une multitude de questions qui se placent au cœur de la linguistique pour le développement :

> Comment les nombreuses populations qui parlent très mal ou ne parlent pas du tout la langue officielle expriment-elles leurs besoins et accèdent-elles aux informations importantes ? S'est-on jamais posé cette question élémentaire ? Comment ne pas être interpellé par les difficultés, communes à la grande majorité des individus, d'accéder aux soins, d'effectuer des démarches administratives, de jouer leur rôle de citoyen, de faire face aux difficultés scolaires de leurs enfants, […] ? (Zouogbo 2020)

4 Analyse des données recueillies : la diversité linguistique, ou l'aspect oublié de Castel Volturno

Les réponses données au questionnaire utilisé lors de notre enquête permettent de faire deux constatations générales : la première est qu'il existe une forte diversité linguistique ; la deuxième est que la non prise en compte de cette diversité se traduit par un manque d'information qui empêche la gestion des enjeux culturels, sociétaux et économiques qui en découlent.

Plusieurs acteurs locaux ont signalé la nécessité d'effectuer un recensement des langues étrangères parlées à Castel Volturno, même s'il n'est pas facile d'établir un bilan des ressources linguistiques de la population étrangère présente sur le territoire du fait qu'elle se renouvelle sans cesse. En raison de la caractéristique de Castel Volturno d'être à la fois un lieu de sédentarisation et de séjour temporaire, pendant l'une de nos interviews, un fonctionnaire municipal, Giuseppe Scialla, a qualifié sa population de « liquide »[30]. De plus, il faut tenir compte des langues des immigré.e.s et des migrant.e.s en situation irrégulière, qui échappent par nature à tout recensement. Malgré ces difficultés, on peut recueillir des données et détecter certaines tendances à l'aide d'enquêtes linguistiques. Le tableau ci-dessous synthétise les réponses que nous avons

[29] Le taux de véhicularité d'une langue est défini comme « le rapport entre le nombre total des locuteurs de cette langue et ceux qui l'ont pour langue première » (Atsé N'Cho 2012 : 59).

[30] Soulignons que la métaphore conceptuelle (Lakoff, Johnson 1980) de l'eau, « référentiel intrinsèquement instable, insaisissable, toujours *en mouvement* » (Crépin 2021 : 13, soulignement de l'auteure), sert souvent à exprimer les notions de difficulté, d'ambivalence, d'aventure, etc.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

obtenues aux questions concernant le répertoire linguistique des locuteur.trice.s de l'échantillon[31] :

LM	Loc.	LA parlées dans le pays d'origine	Loc.	Autres LA parlées	Loc.	Autres langues	Loc.
akan (twi, tchi, ashanti/asante)	10	twi	4	kulango*	1	ang.	2
				farefare	1	it.*	1
						ang., it.*	1
						ang., it.	1
				kotokoli*	1	it., ang.*	1
		twi, hausa	1	ga, kotokoli*	1	ang., (it.*), (nap.*)	1
		twi, ang.	2	twi	2	ang., it*	2
						ang., it.*, nap.*	1
ang.	8	ang.	4			it.	1
						it.	1
						ang., it.	1
						fr.	1
		twi	1	(édo*)	1	ang., it.*	1
		édo, pidgin-eng.	1			it.	1
		twi, hausa, ga	1			(it.)	1
		pidgin, ang.	1			it., (nap.)	1
ang., édo	2	ang., édo	1	édo	1	ang., it., fr.	1
		ang., fr., édo	1			ang., it., pidgin,	1
ang., édo, pidgin-eng.	1	édo, pidgin-eng.	1	(yoruba), (ibo)	1	nap.	
						(fr.), it.*	1
ang., ibo	2	ang., ibo	2			it., fr.	1
						(it.)	1
ang., hausa	1	ang., hausa	1			it.	1
pidgin	1	pidgin, ang.	1			it.	1
bambara	4	bambara, soninké, peul, fr.	2	bambara	2	(it.), ang., fr.	1
		bambara, soninké, fr.				(it.), ang.	1
		bambara, abron, jula, bété,	1			it., fr., nap.*, ar.*	1
		ga, krobo, twi, ang., fr.	1	abron, jula, bété, ga, krobo, twi*	1	fr., ang., nap.*	1
fr.	3	fr., ang., dialecte	2			it.	2
		wolof	1			it.	1
fr., wolof	1	fr., wolof, mandingue, créole, pular	1			it., ang.	1
yoruba	3	yoruba	1			ang.	1
		yoruba, ang.	2			it.	1
						it., (nap.)	1
malinké (mandinka)	2	malinké, fr.	1			fr., it.*, ar.*	1
		mandinka, fula (ou peul), wolof	1			ang.*, it.*	1
dagomba	1	twi	1	hausa	1	ang., it.*, nap.*	1
krio, ang., twi	1	krio	1			it., ang.*, nap.*	1
ga	1	ga, hausa, ashanti, ang.	1	ga, ashanti	1	ang., it.	1
kikuyu	1	ang., swahili	1			it.*	1
pular (peul)	1	pular, wolof	1			it., fr., nap.*	1
ibo	2	ibo, ang.	2			it.	1
						it., (fr.)	1
éwé	1	éwé	1	ashanti*	1	ang., it.*	1
fante (fanti)	1	fante, ang.	1			it.	1
swhaili	1	swhaili, ang.	1			it.	1
tem, éwé, fr.	1	tem, éwé, fr., kabyè	1			it., ang.	1
tem, fr.	1	tem, éwé, fr.	1			it., ang.	1
Total	50						50

Tableau 2 – Répertoire linguistique des Africain.e.s subsaharien.ne.s qui composent l'échantillon
Signification des sigles utilisés dans le tableau : ang. = anglais, ar. = arabe, fr. = français, it. = italien, LA = langues africaines, LM = langue maternelle, Loc. = Locuteur, nap. = napolitain.

[31] Elles résultent des réponses aux questions suivantes : « Quelle est votre/ta langue maternelle (première langue que vous avez/tu as apprise quand vous étiez/tu étais petit.e ? » (Q5) ; « Quelle.s langue.s parlez-vous/parles-tu dans votre/ton pays ? » (Q6) ; « Quelle.s autre.s langue.s parlez-vous/parles-tu ? » (Q7).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

L'astérisque placé après certaines langues indique que ces langues n'ont pas été mentionnées par les locuteur.trice.s parmi celles qui font partie de leur répertoire[32]. Il s'agit cependant de langues qui apparaissent lorsqu'il a été demandé aux enquêté.e.s d'indiquer les langues qu'ils/elles emploient pour parler avec des interlocuteurs spécifiques (voir ci-dessous) et qui, de fait, font partie intégrante de leur répertoire. Nous avons mis entre parenthèses les langues que les locuteur.trice.s affirment maîtriser (très) peu. Les questions portant sur les langues ethniques, considérées comme maternelles[33] ou parlées dans les pays de provenance, peuvent s'avérer utiles pour identifier quels sont les groupes linguistiques les plus nombreux résidant à Castel Volturno. En outre, au niveau des attitudes linguistiques à l'égard des immigré.e.s, ces questions représentent également, et surtout, une manière d'exprimer de l'intérêt vers leur univers linguistique et culturel d'origine. Parfois, pour souligner que la mosaïque des langues africaines est, en réalité, bien plus morcelée que le nombre des langues mentionnées ne l'indique, les réponses se terminent par des expressions telles que « *e poi ci sono i dialetti* » (et puis il y a les dialectes), « *e i dialetti delle tribù di origine* » (et les dialectes des tribus d'origine) et autres.

Le tableau 2, offrant une présentation analytique des données recueillies[34], met en évidence la prédominance des locuteur.trice.s de l'anglais et de l'italien et, dans une moindre mesure, du twi. À noter également l'apparition du napolitain. En raison de l'hétérogénéité des combinaisons de langues qui constituent les réponses fournies (par exemple, « anglais, édo, pidgin », « abron, jula, bété, bambara, ga, krobo, twi, français, anglais », « édo, anglais, italien, pidgin, napolitain », « français, wolof, italien, anglais », etc.), pour donner une représentation plus synthétique des tendances obtenues, les graphiques ci-dessous visualisent les taux d'apparition de chaque langue prise individuellement[35] :

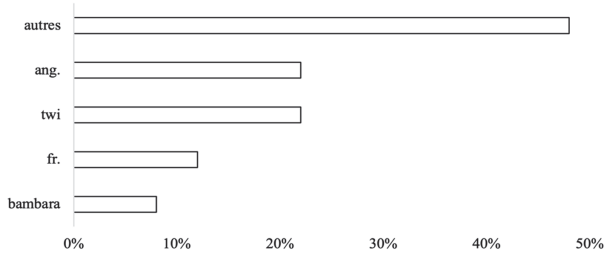


Fig. 1 : Langues indiquées comme langues maternelles par les Africains.e.s de Castel Volturno

[32]Peut-être par simple oubli ou à cause du niveau minimal de connaissance de la langue en question ou de sa fréquence d'emploi sporadique ou encore parce qu'il s'agit de langues susceptibles d'être considérées comme les langues de l'autre, l'ancien colonisateur ou la population d'accueil.

[33]Pour la problématique de la notion de « langue maternelle » en milieu africain, voir Samari (2016).

[34]Étant donné le manque de recensements exhaustifs des langues étrangères parlées à Castel Volturno, nous avons essayé de recueillir quelques données à travers des micro-enquêtes (socio)linguistiques menées à partir de 2018, mais uniquement dans la communauté des Africains subsahariens. À ce sujet, voir Liccione (2022) et Puolato (2022b).

[35]Les pourcentages étant calculés sur le nombre total des locuteur.trice.s, soit 50, la somme dépasse 100 %.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

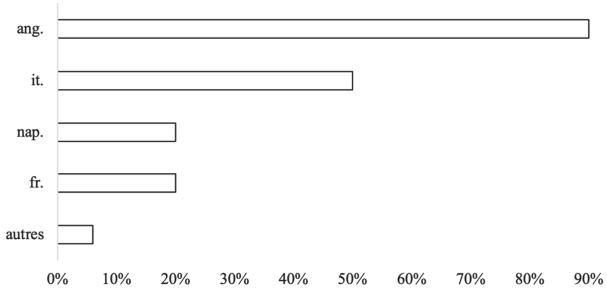


Fig. 2 : Langues non africaines parlées par les Africains.e.s de Castel Volturno

Comme on peut le voir, en ce qui concerne les langues ethniques, Castel Volturno reproduit la diversité des langues et des ensembles dialectaux de l'Afrique. Ce n'est que le groupe de locuteur.trice.s du twi qui s'avère un peu plus nombreux. Le graphique de la Figure 2 laisse apparaître, comme il était prévisible, que la communauté africaine de Castel Volturno est à dominante anglophone. La présence du français, bien que nettement moindre, n'est pas tout à fait négligeable. Les couplages anglais-italien et français-italien atteignent, respectivement, 42 % (soit 21 réponses) et 14 % (soit sept réponses). Dans la mesure où les éléments évoqués en premier peuvent être considérés comme les plus saillants au niveau cognitif[36], nous signalons que les langues africaines tendent à précéder l'anglais, celui-ci tend à précéder l'italien.

Les mêmes tendances s'observent quant aux langues que les locuteur.trice.s affirment utiliser avec différentes typologies d'interlocuteurs[37]. Les résultats obtenus sont représentés par le graphique de la Figure 3[38].

Étant donné, une fois de plus, l'extrême variabilité des réponses obtenues (croisements multiples entre les langues coprésentes sur le territoire), le graphique n'est basé que sur les langues et combinaisons de langues (indiquées dans la légende du graphique) les plus fréquemment associées à chaque type d'interlocuteur. Comme on peut le voir, les langues africaines sont parlées en famille – avec le partenaire et les enfants, où elles se trouvent souvent associées à l'anglais et à l'italien – et avec les autres migrant.e.s africain.e.s. Les locuteur.trice.s évoquent parfois trois ou quatre langues africaines. Ces réponses semblent montrer qu'il y a un certain maintien et une certaine transmission des langues d'héritage[39] au sein de la famille. Toutefois, il faut souligner le manque important d'information sur ce sujet et, en général, sur les répertoires pluriels des Africain.e.s de deuxième génération, exposé.e.s aux langues africaines parlées par leurs

[36]Dans la technique de l'association libre de mots, le critère du rang d'apparition se fonde sur le principe selon lequel, lors d'une liste d'évocations, les mots ou expressions les plus importants seraient mentionnés les premiers (Vergès 1992, 1994).

[37]La question posée est la suivante : « À Castel Volturno, quelle.s langue.s parlez-vous/parles-tu avec : votre-ton-ta partenaire, vos-tes enfants, les autres Africains, les immigrés non Africains, les Castellani, le pasteur/prêtre ? » (Q8).

[38]Relativement aux catégories « Partenaire », « Enfants » et « Prêtre/Pasteur », les pourcentages ont été calculés sur des totaux partiels, correspondant respectivement à 42, 20 et 33, obtenus par soustraction des non-réponses liées aux personnes célibataires, sans enfants et athées.

[39]La définition des langues des migrant.e.s comme langues d'héritage (*heritage languages*) a été proposée par Valdés (2000). Ces langues, apprises dans un contexte naturel, sont substituées par la langue du pays d'accueil où vit la famille par effet de la socialisation hors de celle-ci.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

parents, aux langues officielles des pays d'origine de leurs parents, aux autres langues nationales africaines présentes sur le territoire, à l'italien et au napolitain (Amoruso 2016 : 201). S'ajoutent les répertoires des enfants dont un seul parent est d'origine africaine[40].

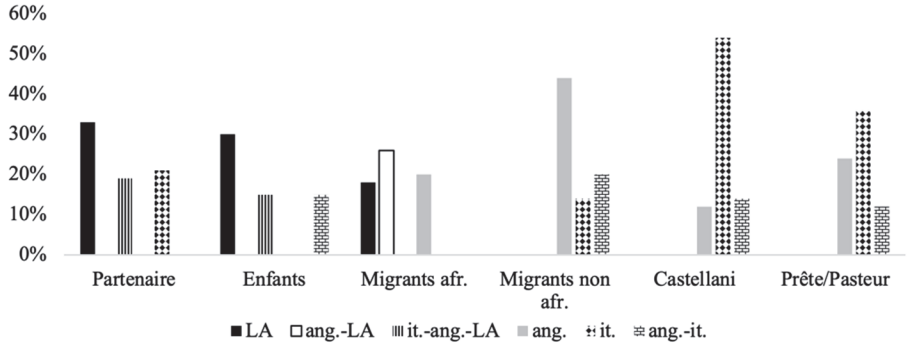


Fig. 3 : Africain.e.s de Castel Volturno : choix des langues selon les classes d'interlocuteurs

L'italien comme choix unique apparaît dans la communication avec le partenaire (qui peut évidemment être un.e Italien.ne), mais non pas dans celle avec les enfants, où l'italien est toujours associé en même temps aux langues africaines et à l'anglais ou à l'anglais seulement (15 % dans les deux cas). Lorsqu'il s'agit d'indiquer les langues utilisées pour parler avec le groupe des immigré.e.s africain.e.s, la combinaison langues africaines-anglais constitue la réponse la plus fréquente. L'anglais est clairement la langue véhiculaire par excellence au sein de la communauté africaine subsaharienne de Castel Volturno. Dans une moindre mesure, seul ou en combinaison avec l'italien, l'anglais est également la langue choisie pour parler avec les autochtones (surtout avec les jeunes). Par rapport à la communication avec les Castellani, c'est évidemment le choix de l'italien qui domine. Dans la mesure où le prêtre et le pasteur peuvent être eux-mêmes des étrangers, voire des Africains, les fréquences du choix de l'italien et de l'anglais sont les plus élevées (respectivement 36 % et 24 %).

Pour donner un aperçu complet des réponses obtenues et faire ressortir d'une manière plus évidente les tendances qui s'en dégagent, nous considérons la fréquence du choix de chaque langue prise individuellement, tous les interlocuteurs confondus. Les résultats sont visualisés dans la figure 4.

En général, il est évident que les langues africaines, l'anglais et l'italien se partagent l'espace sociolinguistique de Castel Volturno. Parmi les langues africaines mentionnées (68 occurrences au total), le twi est la plus récurrente (44 %, 30 occurrences)[41]. Le français n'apparaît que rarement, pour parler avec d'autres immigrés, Africains et non Africains, tandis que le napolitain n'est choisi que quelquefois comme l'une des langues employées avec les Castellani. Il nous semble important de remarquer,

[40] À titre d'exemple, on rencontre des jeunes moitié tunisiens moitié polonais qui parlent italien, napolitain et polonais.

[41] Le bambara (cinq occurrences), le hausa, le swahili et le yoruba (trois occurrences pour chaque langue) constituent les langues africaines les plus fréquemment mentionnées, après le twi.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

ne serait-ce qu'au niveau des attitudes linguistiques, que presque tous/toutes les Africain.e.s faisant partie de l'échantillon aimeraient suivre des cours de napolitain (90 % de l'échantillon)[42].

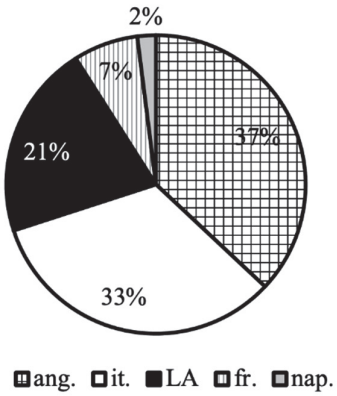


Fig. 4 : Africain.e.s de Castel Volturno : fréquence des langues tous interlocuteurs confondus

La question suivante a pour but d'identifier les contextes d'interaction dans lesquels les immigré.e.s pensent rencontrer des difficultés de communication :

	Non	*Oui*	*Quelques difficultés*	*Beaucoup de difficultés*
Mairie	60 % (30)	40 % (20)	8	1
Poste	68 % (34)	32 % (16)	5	2
Commissariat	58 % (29)	36 % (18)	11	3
CAF	60 % (30)	30 % (15)	8	
Hôpital	48 % (24)	46 % (23)	10	1
École	68 % (34)	14 % (7)	2	
Église	90 % (36)	11 % (4)	1	
Travail	78 % (34)	14 % (7)	4	
Magasins	84 % (42)	16 % (8)	3	

Tableau 3 – Contextes d'interaction où la communication pose problème selon l'expérience des Africain.e.s interviewé.e.s[43]

[42]Cette affirmation découle des réponses à la question « Aimeriez-vous/aimerais-tu suivre un cours de napolitain ? » (Q11). En effet, la plupart des enquêté.e.s ont répondu de manière affirmative (les options de réponse prévues étaient Oui/Non). Certain.e.s enquêté.e.s ont répondu « molto » / « beaucoup » et d'autres nous ont demandé s'ils/elles avaient effectivement la possibilité de suivre un tel cours.

[43]La question posée est la suivante : « Avez-vous/as-tu des difficultés de communication à [contexte] ? » (Q9). Dans le tableau, nous ajoutons le nombre des locuteur.trice.s qui ont « quantifié » leurs difficultés en spécifiant « quelques difficultés » ou « beaucoup de difficultés ». Le total des pourcentages ne correspond parfois pas à 100 % du fait que dans le tableau ne sont pas indiqués les cas des réponses telles que « je suis jamais allé.e au commissariat » / « au CAF » / « à l'hôpital », etc. Le pourcentage relatif au contexte d'interaction « Église » est basé sur le sous-total 40, résultant de la soustraction des personnes qui se sont déclarées athées.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

À l'exception des magasins, qui représentent des lieux de rencontres informelles où se déroulent des interactions à visée commerciale, dans les autres cas, il s'agit de lieux de services. L'église est à la fois un lieu de service, de sociabilité, de proximité chaleureuse, souvent désignée par les immigré.e.s comme une « famille ». Les lieux de travail peuvent évidemment renvoyer à des contextes très différents selon l'activité professionnelle exercée. Les commerçants et les pasteurs peuvent être des Africains, tandis que dans les autres contextes envisagés, les interactions se déroulent très majoritairement, sinon exclusivement, avec des autochtones. D'après les résultats obtenus, c'est à la mairie, à l'hôpital, au commissariat et, dans une moindre mesure, au bureau de poste et au CAF (*Centro di Assistenza Fiscale*) que nos Africain.e.s déclarent rencontrer le plus fréquemment des problèmes de communication. Il faudra par la suite identifier avec plus de précision[44] quels sont ces problèmes de communication et en connaître les causes[45], pour comprendre comment améliorer l'accès des enquêté.e.s aux soins et développer leur capacité d'effectuer des démarches administratives. En général, il semble que les compétences en italien sont l'une des raisons qui expliquent les difficultés de communication éprouvées. En effet, les réponses à la question « Avez-vous/as-tu le plus de difficultés à parler italien, à le comprendre ou les deux ? » (Q10) se répartissent entre « parler l'italien » (40 %, soit 20 réponses) et « parler et comprendre l'italien » (32 %, soit dix réponses), ce qui est un indice du besoin que les immigré.e.s ont d'améliorer leur maîtrise de la langue italienne. Il est important de souligner qu'aucune tendance ne se dégage entre la longueur du séjour en Italie et l'affirmation de rencontrer des difficultés à parler italien et/ou à le comprendre. Les locuteur.trice.s précisent avoir des difficultés à utiliser et/ou à comprendre des mots « complexes/difficiles » ou « techniques », ou lorsqu'il s'agit de devoir « parler pour longtemps ».

Améliorer la maîtrise de l'italien, surtout dans le but de développer « l'autonomie sociolangagière des migrants »[46] (Vicher 2011 : 11), permettrait également de réduire la « dépendance communicationnelle » (*communicative dependency*) (Bearth 2008)[47], dont le recours constant à des médiateur.trice.s culturel.le.s est une conséquence inévitable. En effet, la plupart des enquêté.e.s signalent la nécessité d'avoir recours à des médiateur.trice.s culturel.le.s (56 %, soit 28 réponses), surtout pour parler avec des médecins et des avocats et pour accomplir des démarches administratives[48] ; 38 % déclarent n'en avoir pas/plus besoin. À Castel Volturno, la figure du médiateur culturel, dont l'importance est incontestable, devient cependant la panacée qui, d'une certaine

[44] Par exemple à travers des expériences d'observation participante et l'analyse des interactions verbales qui ont lieu dans les contextes pris en compte.

[45] Il peut s'agir, selon les cas, de problèmes d'incompréhension ou liés à un manque de clarté, à une quantité excessive ou insuffisante d'informations, etc., ou à des facteurs plus étroitement subjectifs.

[46] Nous faisons référence au concept de Français Langue d'Intégration (FLI), à partir duquel on pourrait proposer celui d'Italien Langue d'Intégration (ILI), qui a été introduit justement pour mieux préciser les spécificités d'un enseignement de la langue étrangère qui « vise de façon conjointe un usage quotidien de la langue et l'apprentissage des outils d'une bonne insertion dans la société […] [et qui peut] s'articuler avec un enseignement linguistique à visée professionnelle […] » (Vicher 2011 : 4).

[47] Cette notion se réfère au manque d'accès aux informations et aux ressources communicatives dont s'accompagne la pauvreté et que la fragmentation linguistique, notamment en Afrique, tend à accentuer. Elle témoigne également de la marginalisation des langues africaines par rapport aux langues officielles d'origine européenne (Bearth 2008 : 36-37).

[48] C'est ce qui résulte des réponses à la question ouverte « Dans quelle situation avez-vous/as-tu le plus besoin d'un médiateur culturel ? » (Q12).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

manière, empêche la prise en compte du multilinguisme local et de sa valorisation. De plus, les enquêté.e.s ont affirmé que ce sont des proches et des ami.e.s qui jouent le rôle de médiateur.trice.s, ce qui entraîne, dans certains cas, le non-respect de la confidentialité : par exemple, « les avis médicaux relevant du secret ne peuvent plus l'être » (Zouogbo 2020).

Toujours à propos de la nécessité de répondre aux besoins d'information et de communication des immigré.e.s, à la question de savoir si les avis publics devraient être traduits en anglais, en français et dans l'une des langues africaines les plus parlées à Castel Volturno[49], la grande majorité se dit favorable à la traduction dans les deux langues internationales (78 %, soit 39 réponses)[50]. En revanche, les résultats concernant l'ajout de la traduction en une langue africaine révèlent une attitude plutôt défavorable : 52 % des enquêté.e.s perçoivent l'usage d'une langue africaine dans les avis publics comme inutile. Ceux et celles qui ont répondu de manière positive (34 %, soit 17 réponses) indiquent l'anglais, le twi et, dans une moindre mesure, le hausa comme des langues à employer dans l'affichage public. En effet, le paysage linguistique de Castel Volturno n'est caractérisé que par la présence de l'italien et de l'anglais, tandis que les langues africaines sont absentes. Nous donnons ci-dessous quelques exemples des enseignes situées le long du segment de la voie Domitienne qui traverse Castel Volturno (Photos 5 et 6) et dans l'une des rues qui mènent vers l'intérieur (Photo 7) :



Photo 5 – Via Domiziana, 2021



Photo 6 – Via Domiziana, 2021



Photo 7 – Via Veneto 38, 2021

[49]Les questions posées sont les suivantes : « À Castel Volturno, les avis publics devraient être écrits également en anglais et en français ? » (Q13). Réponse : Oui/Non ; « Devrait-on ajouter l'une des langues africaines subsahariennes les plus parlées à Castel Volturno ? » (Q14a) Réponse : Oui/Non ; « Si oui, laquelle ? » (Q14b).

[50]Nous avons pu repérer du matériel en langues étrangères, bi- ou trilingue au centre *Fernandes* : par exemple, un « Guide au ramassage et tri des déchets », écrit en italien, en anglais et en français, un « Glossaire. Français-Italien, Italien-Français » et un guide pour connaître l'Italie en albanais (dir. *Progetto*/Projet CIVIS – *Conoscere l'Italia*/Connaître l'Italie, Rai Educational, *Ministero dell'Interno*/Ministère de l'Intérieur, Union Européenne, *Sicurezza Sviluppo Sud*), une brochure en anglais avec un numéro vert à appeler pour les victimes de traite et de formes graves d'exploitation.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

La forte présence de l'anglais dans la communication quotidienne de Castel Volturno est confirmée par les réponses à la question portant sur les langues autres que l'italien employées pour parler avec les Castellani[51]. Les pourcentages des réponses « anglais » et « italien » (donc aucune autre langue, sauf l'italien) s'équivalent (36 %, soit 18 réponses pour chacune des deux langues). Le napolitain et un ensemble de réponses variées (par exemple, français, anglais-français, twi-anglais, twi-napolitain, etc.) atteignent 14 % (soit sept réponses dans les deux cas). L'anglais et le français sont indiqués comme les deux langues que tous les Castellani devraient être en mesure de parler[52] : 76 % des interviewé.e.s (soit 38) ont indiqué les deux langues, 18 % uniquement l'anglais. L'importance de l'anglais transparait également lorsqu'ils/elles mentionnent cette langue parmi les langues africaines susceptibles de devenir des langues internationales[53]. En effet, l'anglais représente 22 % des réponses (soit 11). Ce résultat montre qu'à Castel Volturno l'anglais est considéré comme une langue africaine à part entière. Il n'est concurrencé que faiblement par le français, indiqué seul (4 %, soit deux réponses) ou conjointement avec l'anglais (12 %, soit six réponses), et par le twi (10 %, soit cinq réponses)[54]. 16 % des interviewé.e.s ont répondu « aucune », 14 % « je ne sais pas » (respectivement huit et sept personnes). Des informations plus approfondies sur les langues africaines les plus parlées à Castel Volturno et sur leur distribution sur le territoire seraient utiles afin d'identifier les représentants des communautés africaines avec lesquels les acteurs locaux pourraient interagir[55]. C'est l'une des exigences pratiques auxquelles il faudrait répondre et que Dimitri Russo souligne à très juste titre :

> […] mi voglio interfacciare con la comunità degli africani.
>
> Ebbene, chi è il mio interlocutore ? Ci sono 78 nazionalità, 100 etnie. Io non so chi è il referente, perché non abbiamo nessun tipo di rapporto con gli immigrati. Io non so se esiste un padre spirituale, se c'è un leader, se c'è qualcuno che possa rappresentare le diverse etnie (Russo, Atti parlamentari 2017 : 5)[56].

Les résultats présentés ci-dessus ne prennent tout leur sens que s'ils sont mis à profit, en s'intégrant dans un programme d'aménagement du territoire et de développement de Castel Volturno qu'il faudrait mettre en place. La richesse culturelle et linguistique qui caractérise ce territoire est écrasée par le poids des urgences quotidiennes –

[51] La question posée est la suivante : « À part l'italien, quelle.s langue.s parlez-vous/parles-tu avec les Castellani ? » (Q15).

[52] Les enquêté.e.s ont répondu à la question : « À Castel Volturno, tout le monde devrait parler anglais, français ou les deux ? » (Q16).

[53] Nous faisons référence aux réponses à la question « Quelle langue africaine sub-saharienne pourrait devenir une langue internationale ? » (Q17) par laquelle se termine le questionnaire.

[54] Les autres langues africaines évoquées sont le swahili, le hausa, le bambara, le malinké, le wolof, le yoruba et l'ibo.

[55] La question de la distribution des langues sur le territoire se pose également pour les langues officielles des pays de provenance des Africain.e.s. Par exemple un Nigérian nous a répondu avoir besoin d'un médiateur culturel pour parler avec ses voisin.e.s parce qu'ils/elles utilisent le français plutôt que l'anglais ou les langues africaines (« *in my neighborhood because they use more French and dialects than English* »).

[56] « […] je veux interagir avec la communauté des Africains. Eh bien, qui est mon interlocuteur ? Il y a 78 nationalités, 100 ethnies. Je ne sais pas qui est le référent, parce que nous n'avons aucune relation avec les immigrés. Je ne sais pas s'il y a un père spirituel, s'il y a un *leader*, s'il y a quelqu'un qui peut représenter les différents groupes ethniques » (notre traduction).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

économiques, sociales, sanitaires, environnementales, communicatives – que l'impossibilité de gérer avec les ressources ordinaires disponibles transforme en différentes formes de conflits sociaux et relationnels. Comme le souligne l'ancien maire de Castel Volturno, le manque de ressources financières pour faire face aux problèmes que soulève la présence exceptionnellement élevée de migrant.e.s à Castel Volturno, devenant inévitablement la préoccupation majeure des acteurs municipaux, se transforme en un facteur de déshumanisation :

> Io sto diventando una belva. Arriverò anche io, forse, un domani, se continuiamo così, a essere come gli altri razzisti, o non so qual è l'espressione giusta. Ma io sto perdendo l'umanità perché sono emergenze quotidiane che non riusciamo a gestire con l'ordinario. Io voglio essere di nuovo umano (Russo, Atti parlamentari 2017 : 5)[57].

L'attitude déshumanisante entraîne non seulement des comportements interprétés et perçus à tort comme racistes, mais fait également perdre de vue les potentialités de la migration en tant que levier du développement local.

5 Quelques réflexions conclusives

Castel Volturno est sans aucun doute un lieu où mettre en relation la valorisation du multi-/plurilinguisme et l'inclusion des immigré.e.s, mais jusqu'à aujourd'hui, rien n'a été fait. La route à parcourir est encore très longue, mais un premier pas qui pourrait s'avérer prometteur serait de mener une véritable campagne de sensibilisation visant à développer des attitudes positives à l'égard du plurilinguisme local, pour contraster avec une certaine dérive culturelle et idéologique qui imprègne une partie de la population autochtone. Il arrive, par exemple, que la diversité linguistique soit considérée par certain.e.s autochtones comme la cause de tous les maux des Africain.e.s, en Afrique autant qu'à Castel Volturno[58]. Au contraire, il s'agit d'une richesse linguistique qui demande à être répertoriée, gérée, mise en valeur :

> La communication représente un élément clef de toute démarche de développement. Le développement durable dépend de la capacité des êtres humains à cerner au plus près les multiples facettes de la complexité linguistique, en vue d'opérer les choix les plus pertinents socialement et les plus économiquement rentables. Cela suppose que soit établi en amont un bilan clair de la configuration réelle de ce plurilinguisme […] (Métangmo-Tatou 2019 : 65).

En ce qui concerne les besoins linguistiques qui se sont dégagés de notre enquête, l'apprentissage de l'italien est, pour les Africaine.e.s interviewé.e.s, l'un des plus urgents.

[57] « Je suis en train de devenir un monstre. Je finirai moi aussi, peut-être, demain, si on continue comme ça, par devenir comme les autres racistes, ou je ne sais pas quelle est la bonne expression. Mais je perds mon humanité parce qu'il y a des urgences quotidiennes que nous ne pouvons pas gérer avec l'ordinaire. Je veux redevenir humain » (notre traduction).

[58] C'est ce qui ressort de quelques-uns de nos entretiens.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Ils/elles soulignent souvent leur peur de ne pas être compris.es par les autochtones. On connaît les effets négatifs du « monolithisme linguistique », du *tout en italien* de l'administration, de l'école, des médias (Métangmo-Tatou 2019 : 66) qui peut générer des « situations de "schizophrénie psycholinguistique" dans lesquelles l'individu pense le culturel et le ludique dans sa langue, mais n'a pas les moyens linguistiques ni de penser, ni de dire, ni a fortiori d'intégrer les connaissances technologiques et scientifiques du monde contemporain » (Métangmo-Tatou 2019 : 80-81). Pour amener la société castellana vers une situation de plurilinguisme partagé – un objectif encore loin d'être atteint – il serait intéressant, voire utile, d'exploiter les potentialités d'une pratique consciente et systématique de l'intercompréhension entre les langues romanes en contact (italien, français, napolitain, etc.)[59], ainsi que le rôle du français et de l'anglais (Robert 2011 ; Hemming, Klein, Reissner 2011 ; Melo-Pfeiffer 2014) en tant que langues passerelles vers l'italien. Les Africains.e.s francophones donnent nombre d'exemples de la manière dont ils/elles bénéficient de la connaissance du français pour l'apprentissage autonome de l'italien (par exemple à travers l'usage du smartphone et des dictionnaires en ligne). Sur un plan plus théorique, la réalité de Castel Volturno peut offrir des pistes de réflexion et d'application de l'anglais comme langue passerelle dans le contexte de l'enseignement/apprentissage de l'italien aux migrant.e.s adultes (Cognigni 2019). Le plurilinguisme de Castel Volturno peut être transformé en une ressource didactique dont l'intercompréhension serait l'élément central, et cela surtout au niveau de l'interaction orale à finalité d'abord transactionnelle, puis sociale. Toutefois, il faut concevoir des manuels qui puissent répondre aux besoins pragmatiques des immigré.e.s et des migrant.e.s. La question de la valorisation des langues africaines reste plus problématique et se relie, entre autres choses, inévitablement à la transmission des langues d'héritage. On se pose la question de quelle langue privilégier, ne serait-ce que pour répondre à des enjeux symboliques et identitaires : le twi certainement, mais faut-il également considérer le yoruba, l'édo, le hausa, le bambara en raison de leur diffusion sur le territoire ? La question, pour le moment, ne peut que rester ouverte[60].

En plus d'être un centre culturel multiethnique, Castel Volturno est incontestablement un laboratoire privilégié pour l'étude des migrations, du contact des langues ainsi que de la sociolinguistique des migrations[61]. C'est pourquoi il faudrait mettre en œuvre, de manière systématique, des projets de recherche-action portant sur la collectivité castellana et visant à répondre à ses besoins[62].

En conclusion, il nous semble important de donner quelques exemples illustrant la dimension interculturelle vécue à Castel Volturno.

[59] Comme l'ont montré les travaux sur l'intercompréhension, la proximité linguistique entre les langues romanes représente une ressource importante sur le plan de l'acquisition des langues autant que sur celui de la formation des enseignant.e.s (Benucci 2015 ; De Carlo 2011).

[60] D'ailleurs, à propos des langues africaines qui pourraient être utilisées dans les affiches publiques, les enquêté.e.s. eux/elles-mêmes affirment ne pas savoir laquelle choisir, parce qu'il y en a beaucoup : *« I don't know, there are many »*, « *Parliamo tutti diverso* » (on parle tous différemment).

[61] C'est ainsi que Dimitri Russo caractérise Castel Volturno lors d'une interview accordée à Manlio Converti (psychiatre, bloggeur, activiste LGBT) (Converti 2014).

[62] Plusieurs sujets impliqués dans les parcours d'intégration des immigré.e.s ont soulevé, lors de nos interviews, des objections contre l'attitude de la plupart des chercheur.euse.s qui s'intéressent à Castel Volturno, mais qui disparaissent une fois leurs enquêtes achevées.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

À partir de la catégorisation « black and white », choisie comme dénomination d'une association combonienne (Photo 8), d'un restaurant (Photo 9), d'un tournoi de football (Photo 10), etc.[63] et des préjugés au niveau des comportements sociaux adoptés par les deux groupes, respectivement les noirs / « non civilisés »[64] *vs* les blancs / « civilisés », Dimitri Russo a « créé » la catégorie des « gris ». Les gris sont des blancs qui vont donc à l'encontre de l'image plus ou moins stéréotypée que les autochtones ont d'eux-mêmes et, par contraste, des Africain.e.s :

> E tra i disperati e disgraziati non vi sono solo i neri ma anche e soprattutto i "grigi", cittadini italiani dei paesi limitrofi che, privi di reddito, privi di civiltà, privi di valori, privi di legalità, privi di cultura, privi di libertà (eh sì, tantissimi vengono qui a scontare gli arresti domiciliari), vengono a "sopravvivere" qui a Castel Volturno, importando tutta la loro disperazione e soprattutto illegalità (Dimitri Russo 2017)[65].



Photo 8 - Via Matilde Serao 8, Castel Volturno



Photo 9 - Via Domiziana 164, Castel Volturno


Castel Volturno, al via il secondo torneo di calcetto "Black and White"

Di **Redazione Informare** - 24/06/2021

Photo 10 - https://informareonline.com/castel-volturno-al-via-il-secondo-torneo-di-calcetto-black-and-white/

Cependant, il arrive également que l'opposition blanc/noir soit utilisée à des fins conviviales et ludiques, où africanité et napolétanéité se fondent l'une dans l'autre. Un Africain nous raconte que lorsqu'il embête son collègue italien, celui-ci l'apostrophe en disant « *eccolo qua, cazzimma nera* » (le voilà, *cazzimma* noire) :

> Extrait d'interview 3
>
> un collègue qui s'amuse il me dit souvent [il tassimmə neri] [kassimmə] (rire) < *ah la cazzimma* > *come si dice cazzimma* / il s'amuse / quand je l'embête il me dit *eccolo qua eh [kassimmə] nera* (rire) / on s'amuse on blague / on blague avec des amis (Jacques, nom inventé, homme, 64 ans, République du Bénin)[66].

[63] Les prostituées de rue qui travaillent le long de la Domitienne sont appelées « *le black* » et « *le white* » : « *confermo che su questa strada ci sono sia black che white ma è da tempo che non ci passo* » (je confirme que sur cette route il y a des black et des white mais ça fait longtemps que je n'y vais pas) (notre traduction) (https://www.gnoccatravels.com/viaggiodellagnocca/161136/otrloft-ischitellacastelvolturnodomiziana/p3/).

[64] Le commentaire d'une commerçante castellana, avec laquelle nous nous sommes entretenus, qui, à propos de Castel Volturno, dit « *gli africani ce l'hanno rovinata* » (les Africains ont dégradé notre ville) est un parfait exemple de l'attitude négative des autochtones envers les Africain.e.s.

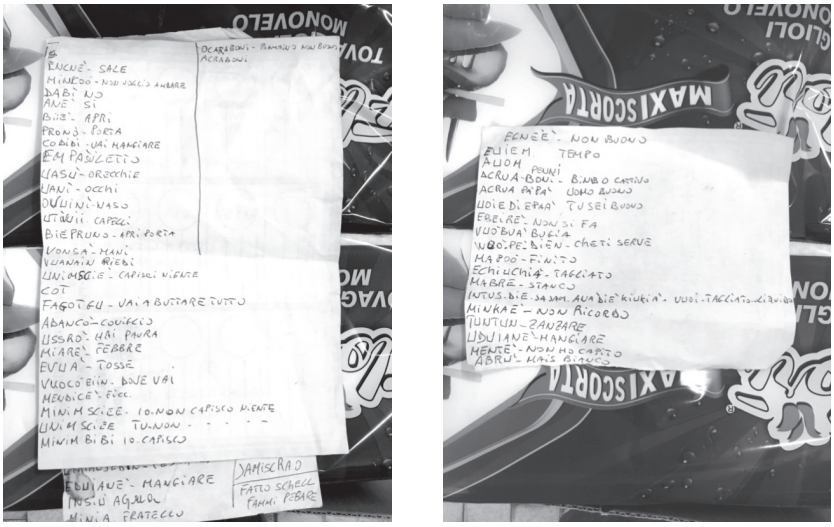
[65] « Et parmi les désespérés et les malheureux, il y a non seulement les noirs, mais aussi et surtout les "gris", les citoyens italiens des localités limitrophes qui, sans revenu, sans civilisation, sans valeurs, sans légalité, sans culture, sans liberté (mais oui, beaucoup d'entre eux viennent ici pour purger leur peine en résidence surveillée) viennent ici à Castel Volturno pour "survivre", apportant avec eux tout leur désespoir et surtout leur illégalité » (notre traduction).

[66] Pour les normes de transcription, voir la note 1.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Cazzimma est un mot napolitain, vulgaire, qui signifie à peu près « malice opportuniste »[67]. Le syntagme « cazzimma nera » offre un exemple de contact à la fois culturel et linguistique. En effet, le locuteur italophone joue avec la double valeur de *nero* (noir), adjectif ethnique et adverbe intensificateur (en italien, *essere arrabbiato nero* signifie « être vraiment en colère »)[68].

Maurizio Russo, un commerçant qui vit à Destra Volturno, le quartier le plus dégradé de Castel Volturno et caractérisé par la plus grande concentration de migrant.e.s, a appris le twi. Au cours de notre entretien, il nous a dit avoir appris le twi surtout pour se moquer des Africains (« *per prendere in giro gli africani* ») qui fréquentent son quartier et son épicerie, pour plaisanter avec eux, mais également par intérêt personnel, par simple curiosité. Il a donc commencé à noter sur des feuilles les mots qu'il entendait et leur traduction. Il a des centaines de ces feuilles. Les photos 11 et 12 ci-dessous, prises dans son épicerie, ne constituent que deux exemples de son travail de « lexicographe autodidacte » :



Photos 11 et 12 - Dicionnaire twi-italien, auteur castellano autodidacticien

Entre malaise social, difficultés de communication et dégradation environnementale, à Castel Volturno il y en a d'histoires auxquelles on ne s'attend pas (Sgreccia 2019) et qui naissent souvent d'une gestion spontanée de la diversité ethnoculturelle et linguistique.

L'objectif d'amplifier et de valoriser les langues à Castel Volturno est un défi souhaitable, mais difficilement réalisable tant que la gestion des problèmes sociaux, culturels, économiques, environnementaux, etc., auxquels est confrontée la collectivité castellana

[67] Celui qui a de la *cazzimma* est une personne astucieuse, maligne, rusée. Le mot peut avoir également une connotation positive quand elle désigne une personne déterminée, résolue. Quant à son étymologie, elle se relie à l'organe masculin par excellence avec l'ajout du suffixe napolitain *-imma* à valeur collective. Pour plus de détails, voir https://accademiadellacrusca.it/it/consulenza/che-cosè-la-cazzimma/751

[68] Exemple tiré de *Il Nuovo vocabolario di base della lingua italiana* di De Mauro (https://dizionario.internazionale.it/parola/nero).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

tout entière, restera confiée à l'initiative des particuliers, des associations de bénévoles, de tel ou tel parti politique.

Bibliographie

Agresti, Giovanni (2021) « Développement », in Boutet, Josiane ; Costa, James (dir.), *Dictionnaire de la sociolinguistique. Langage et société*, no. HS1, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, France, p. 101-104. doi : 10.3917/ls.hs01.0102.

Agresti, Giovanni ; Le Lièvre, Françoise (2020) « Introduction », *in* Agresti, Giovanni ; Le Lièvre, Françoise (dir.), *Langues, linguistique et développement en milieu francophone. Des terrains africains*, *Repères DoRiF*, No 21, DoRiF Università, Italie, https://www.dorif.it/reperes/introduction/ (consulté le 28/03/2022).

Agresti, Giovanni (2018), *Diversità linguistica e sviluppo sociale*, Prefazione di Jean Léo Léonard, FrancoAngeli, coll. « Temi dello sviluppo locale », Italie.

Amoruso, Anna (2016) « Nascere "stranieri" a Castel Volturno », *in* Petrarca, Valerio (dir.), *Migranti africani di Castel Volturno*, *Meridione. Sud e Nord nel Mondo*, n. 3, a. XVI, Edizioni Scientifiche Italiane, Italie, p. 192-205.

Atsé N'Cho, Jean-Baptiste (2012) « Identité, vitalité et véhicularité du soninké en situation migratoire », *in* Lambert, Maxime ; Sénéchal, Marie-François (dir.), *Les XXVes Journées de linguistique*, Université de Laval, Canada, p. 51-64.

Atti parlamentari (2017), *Camera dei Deputati*, Legislatura XVII, *Commissione parlamentare di inchiesta sul sistema di accoglienza, di identificazione ed espulsione, nonché sulle condizioni di trattamento dei migranti e sulle risorse pubbliche impegnate*, Resoconto audizione 2 agosto 2017, p. 1-22, Camera dei Deputati, Italie, http://documenti.camera.it/leg17/resoconti/commissioni/stenografici/pdf/69/audiz1/2017/08/02/leg.17.stencomm.data20170802.U1.com69.audiz1.0094.pdf (consulté le 12/03/2022).

Bearth, Thomas (2008) « Language as a key to understanding development from a local perspective : a case study from Ivory Coast », *in* Tourneux, Henry (dir.), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Editions Karthala, France, p. 35-116.

Benucci, Antonella (dir.) (2015), *L'intercomprensione : il contributo italiano*, UTET Università, coll. « Le lingue di Babele », Italie.

Boumaza, Magali ; Campana, Aurélie (2007) « Enquêter en milieu "difficile". Introduction », *Revue française de science politique*, vol. 57, No 1, Presses de Sciences Po, France, p. 5-25. doi : 10.3917/rfsp. 571.0005.

Caprio, Alfonso (2016) « Cronache castellane. Immigrati africani di Castel Volturno : 1975-2012 », *in* Petrarca, Valerio (dir.), *Migranti africani di Castel Volturno*, *Meridione. Sud e Nord nel Mondo*, n. 3, a. XVI, Edizioni Scientifiche Italiane, Italie, p. 23-81.

Ciccozzi, Antonello (2016), « Dislivelli di cultura e razzismi a Castel Volturno », *in* Petrarca, Valerio (dir.), *Migranti africani di Castel Volturno*, *Meridione. Sud e Nord nel Mondo*, n. 3, a. XVI, Edizioni Scientifiche Italiane, Italie, p. 149-191.

Cognigni, Edith (2019) « Plurilinguismo e intercomprensione nella classe di italiano L2 a migranti adulti. Dalla lingua veicolare alla lingua-ponte », EL.LE, 8, 1. https ://edizionicafoscari.unive.it/media/pdf/article/elle/2019/1/art-10.14277- ELLE-2280-6792-2019-01-006.pdf. Consulté le 12 avril 2022.

Connan, Julie (2018) « Castel Volturno, le royaume de la "Black Camorra" », *Le Figaro International*, Société du Figaro/ Dassault, France, https://www.lefigaro.fr/international/2018/04/15/01003-20180415ARTFIG00120-castel-volturno-le-royaume-de-la-black-camorra.php (consulté le 10/04/2022).

Converti, Manlio (2014) « Intervista di Manlio Converti a Dimitri Russo : candidato sindaco a Castel Volturno », *Qualcosa di Napoli*, Italie, https://www.qdnapoli.it/index.php?option=com_content\&view=article\&id=633:intervista-di-manlio-converti-a-dimitri-russo-candidato-sindaco-a-castel-volturno\&catid=15\&Itemid=108 (consulté le 11/03/2022).

Crépin, Caroline (2021) « Les métaphores associées à l'eau : une tendance à la négativité ancrée dans une motivation psycho-cognitive complexe », *ELIS*, vol. 7, Échanges de linguistique en Sorbonne, France, p. 4-17.

D'Ascenzo, Fabiana (2016) « Disfunzioni migratorie e territorio : gli africani di Castel Volturno », *in* Petrarca, Valerio (dir.), *Migranti africani di Castel Volturno*, *Meridione. Sud e Nord nel Mondo*, n. 3, a. XVI, Edizioni Scientifiche Italiane, Italie, p. 109-148.

De Carlo, Maddalena (dir.) (2011), *Intercomprensione e educazione al plurilinguismo*, Wizarts, coll. « lingue sempre meno straniere », Italie.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Di Matteo, Michele (2020), « Villaggio Coppola : le macerie di un sogno hollywoodiano », *Vesuvio live.it*, https://www.vesuviolive.it/cultura-napoletana/346189-villaggio-coppola/ (consulté le 13/04/2022).

Di Stasio, Donato (2021), « Castel Volturno, a Pinetamare il mare pulito continua ad attrarre i bagnanti », *Informareonline*, Neapolis Media S.r.l.s., Italie, https://informareonline.com/castel-volturno-a-pinetamare-il-mare-pulito-continua-ad-attrarre-i-bagnanti/ (consulté le 13/04/2022).

Fossa, Francesco (2021) « Contagio, le zone franche che nessuno controlla », émission « Quarta Repubblica », Mediaset Rete 4, RTI S.p.A., Italie, https://mediasetinfinity.mediaset.it/video/quartarepubblica/contagio-le-zone-franche-che-nessuno-controlla_F311281101003C09 (consulté le 13/04/2022).

Grippo, Anna (2021) « Pineta verso la "salvezza" : la Regione approva il piano di gestione forestale », *CasertaNews*, Citynews S.p.A., Italie, https://www.casertanews.it/attualita/pineta-castel-volturno-approvato-piano-gestione-forestale.html (consulté le 13/04/2022).

Gumperz, John J. (1964) « Linguistic and social interaction in two communities », *American Anthropologist*, vol. 66, No 6/2, Wiley, États-Unis, p. 137-153.

Hemming, Erik, Klein, Horst G., Reissner, Christina (2011), *English – The Bridge to the Romance Languages*, Shaker, Allemagne.

Lakoff, George ; Johnson, Mark (1980), *Metaphors we live by*, University of Chicago Press, États-Unis et Engleterre.

Landry, Rodrigue ; Bourhis, Richard (1997) « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality », *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 16, No 1, SAGE Publications, Californie, p. 23-49. doi : 10.1177/0261927X97016100.

Léglise, Isabelle (2021) « Répertoire », *Langage et société*, HS1, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, France, p. 297-299. doi : 10.3917/ls.hs01.0298.

Liccione, Davide (2022), « Répertoire des langues et paysage linguistique : une enquête à Naples et à Castel Volturno », in Puolato, Daniela (dir.), *Francophonie et migration. Naples, ville hybride*, Aracne, coll. « Lingue d'Europa e del Mediterraneo », Italie, p. 135-163, doi : 10.53136/97912218008835.

Mastrandrea, Angelo (2017) « A Castel Volturno si vive come sopra una polveriera », *Internazionale*, Internazionale S.p. A., Italie, https://www.internazionale.it/reportage/angelo-mastrandrea/2017/02/25/castel-volturno-polveriera (consulté le 14/04/2022).

Matarazzo, Nadia (2019) « Flussi migratori e segregazione spaziale nelle regioni agricole del Mezzogiorno dItalia : il Litorale domitio (Caserta) », *Geotema*, vol. 61, Pàtron Editore, Italie, p. 66-73.

Maturi, Pietro (2023), *Napoli e la Campania*, Il Mulino, Bologne.

Melo-Pfeiffer, Silvia (2014) « Intercomprehension between Romance Languages and the Role of English : A Study of Multilingual Chat Rooms », *International Journal of Multilingualism*, vol. 11, No 1, Routledge, Angleterre, p. 120-137. doi : 10.1080/14790718.2012.679276.

Métangmo-Tatou, Léonie (2019), *Pour une linguistique du développement. Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*, Éditions science et bien commun, Canada.

Padovani, Marcelle (2018) « Castel Volturno, petite ville fantôme d'Italie, tombée aux mains des gangs nigérians », *L'OBS*, *Nouvel Observateur du Monde*, France, https://www.nouvelobs.com/monde/20180214.OBS2225/casel-volturno-petite-ville-fantome-d-italie-tombee-aux-mains-des-gangs-nigerians.html (consulté le 14/04/2022).

Puolato, Daniela (dir.) (2022), *Francophonie et migration. Naples, ville hybride*, Aracne, coll. « Lingue d'Europa e del Mediterraneo », Italie.

Puolato, Daniela (2022a), « Le français langue d'immigration dans le plurilinguisme de l'Italie du Sud », in Puolato, Daniela (dir.), *Francophonie et migration. Naples, ville hybride*, Aracne, coll. « Lingue d'Europa e del Mediterraneo », Italie, p. 11-57, doi : 10.53136/97912218008831.

Puolato, Daniela (2022b) « Le français entre *ici* et *là-bas*. Répertoires et représentations linguistiques de la communauté africaine subsaharienne francophone de Naples et de Castel Volturno », in Puolato, Daniela (dir.), *Francophonie et migration. Naples, ville hybride*, Aracne, coll. « Lingue d'Europa e del Mediterraneo », Italie, p. 97-134, doi : 10.53136/97912218008834.

Robert, Jean-Michel (2011) « L'inglese, un ponte verso le lingue romanze », *in* De Carlo, Maddalena (dir.), *Intercomprensione e educazione al plurilinguismo*, Wizarts, coll. « lingue sempre meno straniere », Italie, p. 242-51.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Ruck, Isabel (2018) « Avant-propos. Minorités d'hier, d'aujourd'hui et de demain », *Maghreb – Machrek*, vol. 236, No 2, ESKA, France, p. 5-7. doi : 10.3917/machr.236.0005.

Russo, Dimitri (2017) « 'O gallo 'ncopp'a munnezza : il sindaco di Castelvolturno Dimitri Russo commenta la visita di Matteo Salvini », *AppiaPolis*, Italie, https://www.appiapolis.it/2017/12/02/o-gallo-ncopp-a-munnezza-il-sindaco-di-castelvolturno-dimitri-russo-commenta-la-visita-di-matteo-salvini/ (consulté le 23/03/2022).

Salmieri, Luca ; Orsini, Filippo (2018) « "La mer ne baigne pas Domitia". Les logements temporaires dans le territoire délaissé de Naples », *in* Canepari, Eleonora ; Regnard, Céline (dir.), *Les logements de la mobilité (XVII^{e}-XXI^{e} siècle)*, Editions Karthala, France, p. 141-161.

Samari, Gilbert Daouaga (2016) « La notion de langue maternelle en débat au Cameroun : flou terminologique, usages stratégiques et tergiversations critiques », *Glottopol*, No 28, Presses universitaires de Rouen et du Havre, France, p. 81-98.

Sgreccia, Chiara (2019) « Castel Volturno, le storie che non ti aspetti », *Africa. La rivista del continente nero*, Internationalia S.r.l., Italie, https://www.africarivista.it/castel-volturno-le-storie-che-non-ti-aspetti/134299/ (consulté le 14/04/2022).

Silva, Marco (2021) « Grande successo per la 1^{a} edizione 'Premio d'eccellenza Città di Castel Volturno' dedicato a Gino Strada », *Il Crivello, notizie al setaccio*, Resilienza Production S.r.l., Italie, https://www.ilcrivello.it/grande-successo-per-la-1edizione-premio-deccellenza-citta-di-castel-volturno-dedicato-a-gino-strada/ (consulté le 14/04/2022).

Valdés, Guadalupe (2000) « The teaching of heritage languages : An introduction for Slavic language-teaching professionals », *in* Kagan, Olga ; Rifkin, Benjamin (dir.), *Learning and teaching of Slavic languages and cultures : Toward the 21st century*, Slavica Publishers, États-Unis, p. 375-403.

Vergès, Pierre (1994) « Approches du noyau central : propriétés quantitatives et structurales », *in* Guimelli, Christian (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé, Suisse, p. 233-253. doi : 10.3917/eres.abric.2003.02.0151.

Vergès, Pierre (1992) « L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de psychologie*, vol. 45, No 405, Groupe d'études de psychologie de l'Université de Paris, France, p. 203-209.

Vertovec, Steven (2010) « Towards post-multiculturalism ? Changing communities, conditions and contexts of diversity », *International Social Science Journal*, vol. 61, No 199, Wiley, États-Unis, p. 83-95.

Vertovec, Steven (2007) « Super-diversity and its implications », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 30, No 6, Routledge, Angleterre, p. 1024-1054.

Vicher, Anne (dir.) (2011), *Référentiel FLI – Français Langue d'Intégration*, Direction de l'Accueil, de l'Intégration et de la Citoyenneté, France, https://ec.europa.eu/migrant-integration/library-document/referentiel-fli-francais-langue-dintegration_en (consulté le 23/03/2022).

Zouogbo, Jean-Philippe (2020) « La langue française, un obstacle au développement des pays d'Afrique subsaharienne francophone », *in* Agresti, Giovanni ; Le Lièvre, Françoise (dir.), *Langues, linguistique et développement en milieu francophone. Des terrains africains*, *Repères DoRiF*, No 21, DoRiF Università, Italie, https://www.dorif.it/reperes/jean-philippe-zouogbo-la-langue-francaise-un-obstacle-au-developpement-des-pays-dafrique-subsaharienne-francophone/ (consulté le 10/03/2022).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406